

# VIDEO FADA

## un projet du Cinéma Numérique Ambulant dans les cités françaises

**Le Cinéma Numérique Ambulant** (CNA) est un réseau d'associations, basées en Afrique et en Europe, qui a pour objectif d'organiser des projections en milieu rural (longs métrages, documentaires et films de sensibilisation).

Le Cinéma Numérique Ambulant fut, en 2001, le premier à se saisir de l'avènement du numérique afin de mettre en place une nouvelle méthode de diffusion du cinéma africain, sur grand écran, en plein air, créant sur une place publique, dans la cour d'une école, ou au cœur d'un quartier, des espaces de convivialité populaires autour de la diffusion de films africains.

Depuis sa création, le CNA a réalisé plus de 5000 projections et touché environ cinq millions de spectateurs essentiellement en Afrique de l'Ouest. Aujourd'hui le CNA s'est constitué en réseau structuré autour d'associations gérées localement.

Les CNA fonctionnent selon le principe « **10 fois 10 villages** ». Pendant 6 mois, 10 villages accueillent 10 projections du CNA, toutes les 2 semaines, avec, à chaque fois, une programmation différente.

### **Vidéo Fada en Afrique**

En lançant « Vidéo Fada » le CNA prolonge son action en développant un réseau d'éducation à l'image et d'échanges culturels en direction des habitants des zones rurales.

Dans le cadre d'une tournée Vidéo Fada, l'équipe de réalisation se base dans un village pendant quinze jours afin de réaliser avec les habitants du village un petit film de sept minutes, entre court-métrage et reportage télévisé.

Le film est projeté dans le village où il a été fabriqué puis dans les 9 autres villages concernés par la tournée du CNA.

L'atelier vidéo s'installe dans chacun des dix villages. Chaque village crée son film, et visionne à l'occasion des projections du CNA les 9 autres films créés par les 10 communautés villageoises.

À la fin d'une tournée Vidéo Fada, les dix villages ont à la fois chacun réalisé un court-métrage mais ont aussi vu sur grand écran leur film ainsi que celui des neuf autres localités. La projection des courts-métrages est bien sûr suivie de la projection d'un film du cinéma africain, comme dans toutes les projections CNA.

Ce projet vise à sensibiliser en profondeur ces populations rurales à l'image en général et à la pratique cinématographique en particulier. Les objectifs globaux du CNA sont donc de susciter de nouvelles vocations en particulier auprès des jeunes, de les aider à se prémunir face à l'afflux de toutes sortes d'images en les initiant à la fabrication de contenus audiovisuels, et en mettant à la portée de tous une pratique et un savoir-faire ultramoderne.

L'objectif spécifique de ce projet est de mettre en relation des jeunes issus de villages différents par le biais d'une initiation à l'image. Chaque village, à l'occasion des projections du CNA, pourra découvrir le film et les photographies réalisés dans l'ensemble des autres villages. Ainsi, le projet vise à créer une rencontre non pas physique mais intellectuelle et artistique entre des populations proches. Chaque collectivité villageoise pourra ainsi s'enrichir du regard, des idées, et des sensations de l'autre.

En diffusant les films réalisés sur tout le territoire national et ouest africain, le CNA entend dépasser, grâce à l'art, les barrières géographiques et politiques afin de créer un nouveau lien culturel et social entre des populations proches.

### **Vidéo Fada en France...**

S'inspirer du succès et des acquis de vidéo fada en Afrique de l'Ouest et proposer un projet similaire dans des cités françaises, c'est chercher à recréer du lien entre des espaces territoriaux extrêmement éclatés et divisés ; faire partager concrètement une richesse entre des espaces qui se pensent souvent antagonistes ; montrer que des pratiques expérimentées en Afrique peuvent être innovante, ici, en France, c'est donc créer une synergie concrète et inédite avec des pays émergents.

Même si en France, la question de la diffusion des films se pose différemment, les rapports à l'image et au cinéma ne sont finalement pas

si éloignés des problématiques africaines. Ils sont un peu comme les deux aspects d'une même médaille. D'un côté des villages éloignés du tout numérique, d'internet et des outils modernes d'expression et de l'autre un flux continu d'images, sans recul ni concertation. Dans les deux cas, une sensibilisation et une éducation à l'image s'imposent.

Dans une société dominée par l'image, il est important de sensibiliser à l'art du cinéma, d'apprendre à regarder des images, à développer un regard critique, à construire un point de vue.

Entre les médias lancés dans une concurrence effrénée au réel, les émissions de télé réalité, les journaux télévisés qui déversent des informations tronquées et orientées, le spectateur ne sait plus où donner de la tête et finalement botte en touche : les images deviennent l'objet d'un soupçon généralisé.

Il est urgent que le public des cités et des espaces géographiques défavorisés, en état de précarisation et donc extrêmement soumis à cette influence médiatique tout azimut parce que sans repères, ni contrepoints, soit amené à s'interroger sur ces images qu'on leur impose, la leur et celle que leur renvoient les médias.

Une sensibilisation à l'image pourra les mobiliser sur ce qu'ils regardent, leur faire prendre conscience de ce qu'est une image, comment elle est fabriquée, pour éveiller une attitude active face à la TV, aux médias.

Pour favoriser la réappropriation de son rapport à l'image, la meilleure manière n'est-elle pas de fabriquer des images ensemble, en se posant à chaque étape toutes les questions induites par cette fabrication ?

Propositions

5 cités /5 projections

Couplées aux ateliers de réalisation, les **projections** de films seront une mise en application de cette sensibilisation à l'image que nous proposons.

Nous devons donc nous poser la question de la programmation. Il s'agira de trouver des films qui donnent à voir une autre image de la cité, des banlieues, des films qui ouvrent sur des réalités méconnues, qui proposent d'autres regards sur des faits de société sensibles, qui ouvrent aux réalités africaines (n'oublions pas le lien très étroit établi par le CNA)...

Chaque cité accueille un **atelier de réalisation** avec un cahier des charges commun, (même durée, même temps de préparation, réalisation, montage...).

Les ateliers sont encadrés par des professionnels et des techniciens (image, son, montage) car l'objectif est de réaliser un film dont les participants soient fiers, qu'ils aient envie de montrer, de défendre, que ce soit un passeport vers le dialogue avec l'autre.

Les participants sont initiés à l'ensemble des phases de création d'un film, l'atelier se déroulant comme suit :

- écriture collective du scénario et des dialogues
- création d'une équipe locale de production
- production : choix des acteurs et des techniciens, formation, repérages, découpage du film...
- tournage
- ateliers de montage et mixage
- Préparation collective de la diffusion par l'équipe du CNA (communication, préparation du lieu de projection...)

On peut imaginer deux genres de films possibles

*\*documentaire* qui serait un plan séquence animé par la question du rapport aux autres : qu'est-ce qu'on veut dire à l'autre cité par le biais de ce court-métrage ? ou alors qui s'inscrirait dans une problématique de citoyenneté

l'atelier fonctionnerait à partir de la recherche de ce plan séquence, répété et tourné en une journée avec des techniciens professionnels

*\*fiction* dont la trame serait la même pour les cinq cités avec à chaque fois, des dialogues, des acteurs, des décors et une mise en scène particulière

On peut aussi imaginer (toujours sur le modèle des ateliers vidéo fada en brousse) que des jeunes qui ne sont pas dans l'atelier soient chargés alternativement d'un reportage photographique sur l'atelier. Ainsi, chaque étape de tournage du film sera mise en image par une personne différente qui pourra également donner libre cours à son imagination en disposant librement de l'appareil. Ces images seront par la suite montées en diaporama et projetées avec le court-métrage, une sorte de making off !

L'atelier dure deux semaines soit dix jours ouvrables.

Afin que les cités concernées puissent voir et donner à voir leur film, l'atelier d'initiation à l'image débutera avec quinze jours d'avance sur la tournée de projection. Ainsi, lors du premier cycle de projections, le film réalisé au cours du premier atelier sera diffusé dans les cinq cités ciblées alors que le second atelier se tiendra dans le même temps. Le film issu de ce deuxième atelier sera diffusé lors du second cycle et ainsi de suite...

Au terme de la tournée, chaque cité aura donc accueilli cinq projections et un atelier d'initiation à l'image. Chaque spectateur aura pu voir et dialoguer avec cinq films ainsi que cinq diaporamas photographiques, en plus du reste de la programmation.